

- ÷ COMEDIA FAMOSA/DE LA ESTATUA DE PROMETEO (Núm. 194) A-E₄
 R1049 El galán fantasma (Núm. 328)
 R1335 Mañanas de abril, y mayo (Núm. 27)
 R1340 Mañana será otro día (Núm. 126)
 R924 El encanto sin encanto (Núm. 63)
 R1484 Muger llora, y venceras (Núm. 1)
 R1525 No ay burlas con el amor (Num. 137)
 R354a Amor honor, y poder (Núm. 288)

AUTOS SACRAMENTALES:

Ediciones completas.

- R2073 Edición de Pando y Mier I-VI, 1715-1717.
 R2074 Edición de Apontes I-VI, 1759-1760.

John Kuhlmann Madsen
 Copenhague

Langue portugaise

Kåre Nilsson: *Norsk-Portugisisk Ordbok*. Universitetsforlaget, Oslo-Bergen-Tromsø, 1979. VII + 398 pages.

Depuis l'article de L. Sletsjøe «Les études portugaises dans les pays scandinaves» *Actes du 4^e Congrès des Romanistes Scandinaves, dédiés à Holger Sten, Revue Romane*, numéro spécial 1, 1967, p. 163-179), on a vu paraître au moins trois travaux importants dans ce domaine. D'abord, le manuel de portugais de Sletsjøe (*Lærebok i portugisisk*. Oslo 1969); ensuite, l'ouvrage posthume de Sten, *L'emploi des temps en portugais moderne*, paru en 1972, et maintenant, le dictionnaire norvégien-portugais de Kåre Nilsson. Ce dictionnaire comble incontestablement une lacune. Nous avons en effet ici le premier grand dictionnaire portugais à partir d'une langue scandinave. Quoiqu'on puisse souvent se contenter d'un dictionnaire monolingue (ou d'un dictionnaire français, anglais ou allemand) quand il s'agit de comprendre ou de traduire le portugais, il est bien plus commode pour le public scandinave de pouvoir disposer d'un dictionnaire scandinave quand il s'agit de traduire en portugais. Et je dis bien *scandinave*, puisque ce dictionnaire, rédigé en norvégien, peut être utilisé sans difficulté également par les Danois et les Suédois.

Il ne s'agit pas d'un petit dictionnaire de poche, mais d'un ouvrage bien plus ambitieux. Contenant plus de 30.000 entrées, il satisfait la plupart des besoins. Une évaluation juste d'un dictionnaire présuppose évidemment un assez long usage de celui-ci. Mais au lieu de me contenter d'une simple présentation, j'ai soumis ce dictionnaire à un test très simple: j'ai traduit un article d'un journal norvégien sur un sujet actuel, l'exploitation du pétrole dans la mer du Nord, en me servant uniquement du dictionnaire.

J'avais choisi un passage de caractère non technique, contenant seulement des mots «techniques» d'usage courant. Pour des mots tels que *oljeindustri* 'industrie pétrolière' et *oljefelt* 'terrain pétrolifère', j'ai dû deviner, c'est-à-dire construire les composées à partir des mots simples. Cela relève évidemment d'un problème général: dans quelle mesure faut-il faire figurer les mots composés des langues germaniques dans un dictionnaire? Là,

le lexicographe est apparemment libre de choisir et de faire entrer par exemple seulement les composés qui ne se traduisent pas sans difficulté à partir des éléments simples, selon le modèle N de N. Autre lacune, qui a plutôt l'air d'une véritable lacune: le mot *verkstedsin-dustri* 'industrie mécanique' ne figure pas; le mot simple *verksted* 'atelier' ne figure pas non plus. Par contre, on trouve le composé BILVERKSTED ('garage'): (*oficina*) *auto-reparadora*. A part ces quelques points, c'est avant tout la formation de locutions verbales qui pose des problèmes: pour traduire la locution *har nær fort til* 'a failli amener', il faut faire un détour par la locution synonyme *har vart like ved* pour trouver les traductions *estar para*, *estar ao ponto de*; dans cette même entrée (LIKE), on trouve aussi la locution adverbiale qui correspond au seul adverbe *nær*: *por pouco*. Un simple renvoi, liant les deux entrées LIKE et NÆR, aurait peut-être fait l'affaire. Mais tout compte fait, le dictionnaire m'a servi de façon adéquate et précise.

Après ce petit test pratique, quelques réflexions générales sur l'organisation et la présentation de ce dictionnaire. D'abord il faut remarquer qu'il s'agit d'une version provisoire, présentée en off-set. L'impression est un peu pâle par endroits. Les mots clés sont donnés en majuscules qu'on espère voir remplacées par des caractères gras dans une version définitive.

L'organisation des entrées est strictement alphabétique, ce qui fait que dans une entrée donnée, où on s'attend à trouver des dérivés de la même racine ou bien une nouvelle entrée, il s'introduit toutes sortes de mots qui, d'un point de vue lexicologique, n'ont rien à voir avec le reste. Ainsi on trouve dans la même entrée POSTHUM 'posthume', *póstumo*, entre POSTHORN 'cor de postillon', *corneta de postilhão*, et POSTHUS 'bureau de poste', (*estação do correio*); de même, POSTLUDIUM 'postlude', *postlúdio*, entre POSTLEGGE 'mettre à la poste', *deitar ao correio*, et POSTNUMMER 'code postal', *código postal*. Inversement, le mot POSTEI 'pâté', *patê, pasta, pastel, empada*, a sa propre entrée entre l'entrée POST/AL et l'entrée POST/ERE. Ainsi, le critère qui préside à l'option, une entrée ou deux, n'est pas toujours clair, POSTHUM n'étant pas plus un dérivé de POST- ('postal') que POSTEI (mais il s'agit évidemment d'un préfixe dans le cas de *posthum*, pas dans celui de *postei*, mot inanalysable). D'un point de vue pratique, lexicographique, cette organisation alphabétique est sûrement pratique, mais d'un point de vue plus théorique, lexicologique, on voit comment les deux principes, la présentation alphabétique et le groupement des dérivés, se contredisent et amènent des subdivisions des entrées plus ou moins arbitraires. Cette même indécision, une entrée ou deux, se retrouve dans la présentation des homonymes. Le norvégien contient beaucoup de paires nom - verbe homonymes et -graphes: ainsi SONE, d'une part un substantif, 'zone', *zona*, de l'autre un verbe, 'expier', *cumprir, expiar* (avec, comme toujours, des exemples illustrant l'emploi respectif des deux traductions portugaises proposées); les deux n'ont évidemment rien à voir l'un avec l'autre, mais ils n'en ont pas moins une entrée commune, subdivisée à l'aide de *s.* et *v.* D'autre part, SKJE, substantif 'cuiller', *colher*, et verbe 'se passer, arriver', *acontecer*, est réparti sur deux entrées, ce qui aussi dans le cas de SONE semble la seule solution justifiable. Le cas de KJEMPE est plus compliqué: le substantif n'a pas seulement le sens de 'géant', *gigante*, seul donné par le dictionnaire, mais aussi celui de 'héros, preux'; et c'est cette acception qui fournit le lien avec le verbe KJEMPE 'combattre, lutter', *combater, debater-se* (mais pourquoi pas *pelejar*?) qui aurait pu motiver l'inclusion des deux dans une même entrée. Pour une version définitive, on pourrait donc souhaiter voir davantage d'homonymes (et -graphes) traités séparément dans des entrées individuelles.

En conclusion, je voudrais encore souligner qu'il s'agit d'un outil extrêmement utile qu'on consultera rarement en vain. Le nombre de mots rassemblés est tout à fait impressionnant; on trouve même un terme aussi exotique (d'un point de vue portugais) que RULLESKI 'ski à roulettes', *esqui de rodas* (mais les automobilistes chercheront en vain *rullesele, rullebelle*, 'ceinture de sécurité automatique'). Les quelques observations que j'ai formulées ici étant plutôt des suggestions que des critiques, je peux conclure en recommandant ce dictionnaire à tous ceux qui s'intéressent au portugais: il ajoute une nouvelle dimension importante aux études portugaises en Scandinavie.

Michael Herlund
Copenhague

Littérature roumaine

Marian Popa: *Dicționar de literatură română contemporană*. București 1977, 630 pagini.

Mircea Zăciu (ed.): *Scriitori români*. București 1978, 527 pagini.

Studiul literaturii române în străinătate este deseori îngreunat de lipsa manualelor de istorie a literaturii de proporții moderate. Cele publicate pînă acum sau sînt prea lungi, sau se ocupă în cea mai mare parte de literatura veche și clasică. Printre cele publicate în Occident, amintim pe K. H. Schroeder: *Einführung in das Studium des Rumänischen*, Berlin 1967, unde partea dedicată literaturii este bună, dar prea scurtă, și dă numai o imagine generală, pe cînd Gino Lupi: *La letteratura romana*, Florența/Milano 1968, acordă cea mai mare importanță literaturii clasice, literatura contemporană lipsind aproape cu totul. Cea mai bună istorie a literaturii române de proporții moderate rămîne versiunea mică a *Istoriei literaturii române de la origini pînă în prezent* a lui G. Călinescu: *Istoria literaturii române. Compendiu*, București 1945, 1946, 1968, totuși cu firescul dezavantaj de a se opri la data primei publicări. Bineînțeles, o adevărată istorie a literaturii române postbelice ar

i peste puțință de scris, perioada fiind mai apropiată, dar dispunem astăzi de două lucrări folositoare, recent publicate, care ușurează atât studiul literaturii contemporane, cît și al celei clasice:

Avantajul *Dicționarului de literatură română contemporană* al lui Marian Popa este că conține foarte mulți scriitori, autorul făcînd o selecție generală. În lucrarea de față avem, deci, siguranța că nu lipsește nici un autor important – fie de importanță evidentă, fie dubitabilă – chiar și scriitori de mică importanță. Dicționarul cuprinde peste 1100 articole, iar fiecărui scriitor îi este dedicat un spațiu foarte mic, și în general, articolele dau numai datele biografice elementare, numele operelor autorului, și numai cele mai importante informații despre ele. Un amplu studiu despre fiecare autor ar depăși scopul și limitele volumului, dar autorilor mai renumiți li s-a consacrat totuși un studiu puțin mai mare. Prin scriitor contemporan ni se pare că autorul înțelege scriitor care a publicat ceva după cel de-al doilea război mondial, și aplicat mecanic, acest criteriu duce la o ciudățenie ușor de iertat: Găsim, de pildă, articole despre M. Sadoveanu și Camil Petrescu, dar lipsesc L. Rebreanu și H. Papadat-Bengescu. Volumul cuprinde și scriitori din naționalitățile con-